

AUTEUR DES BEST-SELLERS *GUIDE D'UN ASTRONAUTE POUR LA VIE SUR TERRE,*
APOLLO, MISSION MEURTRIÈRE ET LE TRANSFUGE

CHRIS
HADFIELD

ORBITE
FINALE



CHRIS
HADFIELD
ORBITE
FINALE

Traduit de l'anglais (Canada)
par Rachel Martínez et Jean-Loup Lansac

 Libre
Expression

PROLOGUE

Grande Muraille de Chine, le 24 février 1972

Le temps est exceptionnellement chaud et ensoleillé en cette fin de février. Dans les montagnes de Badaling, à une heure de route au nord-ouest de Pékin, il souffle normalement un vent hivernal froid provenant du plateau aride de la Mongolie-Intérieure. Mais aujourd'hui, il fait beau, juste assez pour que le président Nixon juge inutile de porter un chapeau pour marcher sur la Grande Muraille de Chine avec sa femme.

Kaz Zemeckis observe le long mur de pierre d'un œil – il a perdu l'usage de l'autre œil lors d'un accident en vol plusieurs années auparavant. Il embrasse du regard la passerelle usée, les créneaux et les tours de guet placées à intervalles réguliers qui serpentent le long de la ligne de crête, la structure d'un gris teinté de brun s'estompant dans les collines rocheuses aux teintes semblables. Kaz essaie d'imaginer ce qu'ont dû vivre les bâtisseurs et les soldats de la dynastie Ming conscrits il y a 500 ans. Il les voit défricher le sol rocheux et déchiqueté, transporter, tailler et poser chaque pierre à la main, puis dormir dans des tentes de fortune et s'alimenter de maigres rations. Un travail interminable de construction, d'entretien et de réparation. Une

occupation pour les soldats qui patrouillaient sur les remparts contre un ennemi qui se manifestait rarement.

La vie de militaire.

Kaz fait un signe de tête à l'Américain qui se trouve à côté de lui. Une vapeur s'échappe de sa bouche lorsqu'il lui parle :

— Il y a certainement beaucoup de sang mélangé au mortier entre les pierres, Jimmy.

— Je n'en doute pas une seconde.

Le Dr Jimmy Doi, médecin de l'armée de l'air américaine, est le fils d'un Japonais et d'une Chinoise immigrés aux États-Unis qui lui ont appris leurs langues maternelles respectives. Il a été sélectionné pour faire partie de l'équipe médicale du président entre autres en raison de ses compétences linguistiques.

Pour sa part, inscrit sur la liste officielle du personnel comme « membre de la délégation », Kaz Zemeckis est l'un des militaires qui ont obtenu l'autorisation d'accompagner le président. En réalité, il a été dépêché spécialement par le général Sam Phillips, commandant de la division des systèmes spatiaux et de missiles de l'armée de l'air américaine, et veille soigneusement à conserver sa couverture. Les Chinois ont fait de rapides progrès en matière de technologie des fusées et des satellites, et la visite de Nixon promet d'être une rare occasion de faire des observations directes. Air Force One, le Boeing VC-137C présidentiel, a transporté en Chine une délégation beaucoup plus nombreuse que d'habitude, mais les Chinois ont fait mine de ne pas s'en apercevoir. Ils ont approuvé tous les noms figurant sur le manifeste, mais ont pris la précaution d'assigner des escortes et des interprètes à chacun. L'accompagnateur de Kaz est un militaire de son âge, un homme maigre, en forme et taciturne. Outre son nom, Fang Guojun, il n'a rien dit à Kaz et, comme l'exige sa fonction, il se tient à une courte distance de lui, une silhouette compacte qui l'observe discrètement.

La collecte de renseignements se fait de part et d'autre.

*

Le président Richard Nixon était irrité. Il avait parcouru la moitié du monde en avion, mais n'avait eu droit qu'à une brève séance de photos avec le président Mao Tsé-toung, dont l'état de santé était bien pire que ce qu'on lui avait laissé entendre. Par la suite, la tâche d'accompagner Nixon avait été refilée à des sous-fifres, et la visite d'aujourd'hui à la Grande Muraille se limitait à une activité touristique qui n'avait rien à voir avec son statut d'homme d'État. Le président américain s'efforçait de garder le sourire, mais ses lourdes bajoues donnaient l'impression qu'il était sur le point de cracher une bouchée de nourriture amère. Encadré par de lourds sourcils froncés et un nez au profil de tremplin de ski qui dégouttait de temps en temps sous l'effet de l'air froid et sec, son regard trahissait une impatience féroce. Il effrayait les enfants photogéniques sélectionnés au préalable quand il se penchait pour leur serrer la main.

Il avait neigé la nuit précédente, et pour s'assurer que le président Nixon pourrait se rendre à la Grande Muraille, des centaines d'ouvriers avaient été chargés de déblayer et de balayer la route de montagne et la passerelle escarpée de la muraille. Certains étaient restés et avaient emmené leurs enfants dans l'espoir d'apercevoir le président américain, même de loin. Vêtus du même costume bleu Mao et coiffés de casquettes souples, plissées et à bords courts, ils formaient une foule silencieuse. Malgré la docilité de ces gens, les forces de sécurité les tenaient à l'écart, bien au-delà de la portion du mur où Nixon et sa femme, Pat, devaient se promener. Le regard de nombreuses ouvrières était attiré par la tenue extravagante de Pat Nixon, qui avait délibérément choisi de porter un manteau rouge vif et un chapeau de fourrure brune.

*

Kaz est le premier à remarquer ce qui se passe.

Alors que tous les regards se portent sur les Nixon, qui s'arrêtent et saluent, et s'apprêtent à redescendre la Grande Muraille, un enfant d'environ cinq ans s'éloigne de sa mère et remonte la passerelle en pierre. Les créneaux, conçus à l'origine pour permettre aux soldats de l'empereur de tirer leurs flèches, sont parfaitement à sa hauteur, et l'enfant veut voir de l'autre côté. Il s'agrippe fermement des deux mains et se hisse dans l'ouverture de pierre.

Kaz se met à courir. Il a remarqué en arrivant que le sommet du parapet se trouve de six à neuf mètres au-dessus du sol rocheux en contrebas.

Tandis que Kaz s'approche, il voit le garçon se donner une dernière poussée et disparaître.

Courant aussi vite que le permettent ses chaussures en cuir fin, Kaz saisit le bord du créneau voisin pour ralentir, mais sa poitrine heurte la pierre. Il entend le cri de surprise de l'enfant et se penche. Il voit la tête du petit qui tente désespérément de s'agripper à la roche nue du mur suspendu par un seul bras. Kaz saisit d'une main le poignet de l'enfant et le serre aussi fort qu'il le peut, sans sentir trois de ses ongles s'arracher. Surpris par le poids du garçon, et sur le point de perdre l'équilibre, Kaz écarte les jambes et plaque sa main droite contre le mur pour essayer de contrer l'inertie, mais ses efforts ne suffisent pas à hisser l'enfant.

Kaz est sûr qu'ils vont tomber tous les deux. Il plie son bras gauche pour essayer de ramener le garçon plus près de sa poitrine, calculant qu'il pourrait les faire pivoter tous les deux en l'air et prendre le plus gros de l'impact sur son dos et son côté pour protéger l'enfant. Au moment où il veut ramener son bras droit sur son crâne pour se protéger, il sent une traction soudaine sur sa jambe droite, qui stoppe sa chute.

Le bras gauche de Kaz, complètement tendu, enserre le poignet du garçon qui oscille et heurte le mur extérieur. Kaz redouble d'efforts pour garder sa prise, malgré ses doigts et son pouce blessés, mais le dos de sa main frappe violemment le mur et s'engourdit.

Kaz est suspendu tête en bas à l'extérieur de la Grande Muraille de Chine, et la vie d'un garçon dépend de la seule force de son bras. *Je ne lâcherai pas !*

Il entend des paroles en chinois, puis se sent soulevé, avec le garçon, en frôlant le bord tranchant du créneau. Enfin, il est remonté assez haut pour pouvoir tirer le garçon à son tour et le ramener en sécurité.

Kaz se glisse maladroitement à travers le créneau aux rebords rudes, toujours en tenant l'enfant, puis il tombe sur la passerelle intérieure. Il lâche le garçon dans les bras tendus de sa mère, qu'il reconnaît à ses yeux écarquillés et inquiets, remplis de larmes. Le Dr Jimmy Doi s'agenouille à côté d'elle et parle doucement à l'enfant dans sa langue, en le palpant délicatement pour s'assurer qu'il n'est pas blessé.

Kaz secoue la tête, essayant de comprendre ce qui vient de se passer. La petite foule de travailleurs chinois s'est agglutinée autour de l'enfant et de sa mère et jette des coups d'œil étonnés à Kaz. Fang Guojun, son escorte, se tient légèrement à l'écart, contre le mur, à sa gauche. Il regarde Kaz en silence, le visage inexpressif.

C'est lui qui m'a retenu par la cheville. Qui est cet homme, en réalité ?

Kaz regarde derrière lui, vers le bas de la passerelle abrupte, et aperçoit au loin la délégation d'Américains qui s'éloignent. Le président et la première dame ont probablement fait demi-tour et commencé à redescendre avant qu'il se précipite pour sauver le garçon et n'ont pas été témoins de la scène. Kaz repasse l'incident dans sa tête. Personne d'autre que l'enfant n'a crié ; pas étonnant que

seuls le médecin et son escorte aient eu connaissance de leur mésaventure.

Tandis que le médecin palpe les bras et les jambes de Kaz par-dessus ses vêtements déchirés à la recherche de coupures ou de fractures, l'astronaute croise le regard impassible de Fang Guojun et se sent soudainement envahi par l'émotion.

— Merci de m'avoir sauvé la vie.

Jimmy traduit ses paroles.

Fang cligne des yeux une fois et fait oui de la tête en soutenant le regard de Kaz durant plusieurs secondes. Manifestement, les deux hommes se jaugent.

Il est bien plus fort qu'il en a l'air, pense Kaz qui garde la sensation de sa prise en étau salvatrice sur sa cheville, conscient de l'assurance et de la force que Fang a dû déployer pour les hisser sur la muraille, lui et le garçon. Kaz a soudain l'intuition que Fang est, comme lui, pilote de chasse.

Jimmy fronce les sourcils en inspectant les doigts aux ongles arrachés et les mains écorchées de Kaz. Il secoue la tête, puis se relève.

— Viens dans l'autocar, j'ai ma trousse de premiers soins. Plus de peur que de mal ! Mais tu as eu de la chance. C'est fou, ce que tu as fait.

Kaz se relève en s'appuyant sur les poings pour protéger ses blessures. Gagné par le vertige, il prend une grande inspiration et, s'appuyant d'une main sur le mur pour se stabiliser, redescend prudemment la pente abrupte.

La mère, son enfant toujours dans les bras, s'approche de Kaz et lève la tête pour le remercier d'une voix pleine d'émotion. Jimmy traduit ses paroles.

— Je suis heureux d'avoir pu sauver votre fils, dit Kaz, le sourire aux lèvres, en posant une main sur l'épaule du petit.

Il se remet à descendre la passerelle. Jimmy est à ses côtés, prêt à le soutenir au besoin, et Fang le suit de quelques pas, en silence.

Lorsqu'ils atteignent le bas de la muraille, la limousine de Nixon est déjà partie, et l'entourage est dans l'autocar, à l'exception de quelques journalistes et photographes qui rangent leurs appareils par la portière arrière du véhicule.

Ils montent dans l'autocar, et Jimmy prend sa trousse de premiers soins sur le porte-bagages où il l'avait laissée. Les deux hommes s'assoient sur une banquette à l'arrière, tandis que Fang prend place de l'autre côté de l'allée. Jimmy sort du désinfectant et des pansements, nettoie les mains éraflées de Kaz et couvre ses ongles cassés d'un bandage serré. Il a presque fini lorsque Kaz lui demande :

— Ne raconte à personne ce qui s'est passé.

— Pourquoi pas ? Moi, si je sauvais la vie d'un enfant, j'aimerais bien que les gens le sachent, réplique Jimmy Doi en fronçant les sourcils.

— Inutile de détourner l'attention de la visite du président.

Kaz ajoute tout bas, pour que le médecin soit le seul à l'entendre :

— Il n'est pas nécessaire que les gens soient au courant de ma présence ici.

Il jette un œil à Fang, impassible, et une pensée lui traverse l'esprit : *Qu'est-ce qu'il va écrire dans son rapport à ses supérieurs ?*

LA PREMIÈRE AUBE

Centre spatial Kennedy, le 3 juillet 1975

Le général Tom Stafford commence à s'énervier. Le jour du lancement approche à grands pas et il faut que les circuits principaux du vaisseau spatial fonctionnent.

Mais ce n'est pas le cas.

Assis au centre de contrôle de mission du Centre spatial Johnson, près de Houston, Kaz Zemeckis partage sa frustration. À titre de capcom et d'agent de liaison militaire de la toute première mission spatiale américano-soviétique, il doit faire en sorte que tout se passe sans anicroche et efficacement pour le général Stafford, le commandant de mission, et pour le reste de l'équipage américain. Ce matin, c'est loin d'être le cas.

Tom Stafford se tortille dans le siège incliné du module de commande Apollo. Sa combinaison spatiale devient encore plus inconfortable avec les points de pression de plus en plus gênants qui s'enfoncent dans son dos, et pire, ils sont très en retard sur l'échéancier de la mission.

Il appuie sur le bouton d'émission et dit :

— Houston, je le répète, comment recevez-vous l'équipage d'Apollo ?

La réponse de Kaz parvient, toujours embrouillée et pleine de parasites, dans son casque d'écoute. Il ne comprend rien.

Tom jure à voix basse : « Bon sang ! Il reste moins de deux semaines avant le lancement et on n'arrive pas encore à se parler ! »

Il se penche vers l'avant et tourne la tête pour savoir si les deux autres astronautes allongés sur le dos à côté de lui dans la capsule entendent le centre de contrôle de mission plus clairement que lui. Ses coéquipiers secouent la tête en arquant les sourcils.

Une voix en russe se fait entendre, embrouillée et lointaine, mais compréhensible :

— Tom, ici Alexeï. Nous t'entendons plutôt bien.

Alexeï Leonov est le commandant de Soyouz.

« *Plutôt bien ?* » pense Tom avec dégoût. *Notre programme spatial national s'est-il détérioré à ce point-là ?*

— Alexeï, *moi droug* ! Je suis content d'entendre ta voix. Je t'entends plutôt bien, moi aussi. Il faut juste que nos contrôles de mission viennent en ligne avec nous.

Les membres de l'équipage d'Apollo se trouvent assis dans leur capsule au sommet de la fusée Saturn 1B pointée vers le ciel, sur le pas de tir 39B du Centre spatial Kennedy, en Floride. Pour leur part, Alexeï Leonov et son équipage de cosmonautes sont à l'autre bout du monde, allongés dans leur simulateur Soyouz à la Cité des étoiles, tout près de Moscou. La journée devait être consacrée à la répétition générale du compte à rebours. Ce sera la dernière occasion de s'assurer que tout est prêt pour le lancement.

Mais ce n'est pas le cas.

Le plan consiste à suivre les procédures du compte à rebours pendant que l'horloge est en marche, jusqu'à l'instant précédant l'allumage des moteurs. Cette façon de procéder donne à tous les systèmes une occasion de mal se comporter tout en laissant suffisamment de temps

aux ingénieurs pour régler le problème avant le plein de carburant et le vrai décollage. Lors des précédents vols spatiaux de Tom, ils ont vérifié les communications avec l'équipe de lancement en Floride et le centre de contrôle de mission à Houston. Aujourd'hui, par contre, comme il s'agit d'un rendez-vous spatial suivi d'un amarrage avec le Soyouz, la NASA a convié le centre de contrôle de mission russe à Kaliningrad, près de Moscou, et l'équipage soviétique à participer à la vérification des communications.

En consultant le tableau de bord devant lui, Tom est rassuré de constater que son véhicule Apollo fonctionne bien. Il essaie une autre approche :

— Contrôle de lancement, nous recevez-vous bien, Alexei et moi ?

À près de cinq kilomètres de là, le directeur de lancement observe la fusée par les épaisses fenêtres du bunker du contrôle de lancement. Il répond sur-le-champ :

— *Roger*, Tom. On vous reçoit tous les deux, cinq sur cinq. Je t'informe que Houston est au téléphone pour essayer une nouvelle configuration de commutateurs pour inclure Moscou.

Percevant la frustration dans la voix de Tom, il ajoute :

— Merci de votre patience.

Une nouvelle voix se joint à la boucle de communication :

— Apollo, ici Houston. Comment nous recevez-vous maintenant ?

Tout le monde dans la boucle entend le soupir de soulagement de Tom :

— Cinq sur cinq, clair comme de l'eau de roche, Houston. Comment tu nous reçois, Kaz ?

Kaz appuie fort sur le bouton d'émission :

— Cinq sur cinq pour moi aussi, Tom. Attendez une vérification audio avec Kaliningrad.

Kaz consulte du regard l'officier du pupitre de commande du contrôle sol qui lève le pouce. Il annonce :

— Moscou, ici Houston. Procédez à la vérification audio avec l'équipage d'Apollo.

Kaz retient son souffle. La matinée n'a pas été de tout repos. Ils devaient intégrer l'ensemble du système de communication complexe, mais l'équipe de soutien est sûre d'avoir réussi cette fois-ci.

— Apollo, ici Moscou. Comment nous recevez-vous ?

Le directeur de vol soviétique lit son scénario en anglais avec un accent très prononcé.

Dans la capsule Apollo, Tom serre son poing ganté à la vue de ses coéquipiers. Il décide de lui rendre la politesse en utilisant quelques mots de russe qu'il a appris, pour confirmer qu'il entend très bien.

— *Slouchaïou atlitchna, Moskva.*

Une voix lui répond au bout des quelques secondes de délai imposé par le long relais vocal.

— *Priniata.* Je vous reçois.

La voix d'Alexeï Leonov lui parvient, plus claire cette fois, de la Cité des étoiles :

— Apollo, ici Soyouz. J'entends tout le monde très bien, moi aussi.

— *Atlitchna, moi droug. Spassiba !* Excellent, mon ami. Merci ! répond Tom.

À Houston, Kaz consulte la liste de vérification du compte à rebours.

— Contrôle de lancement, ici Houston. Nous annonçons que notre partie des vérifications de transmission est maintenant terminée.

— Bien reçu, Houston. Nous sommes d'accord. Nous discuterons des problèmes lors du débriefage, mais pour l'instant, nous reprenons le compte à rebours à L moins 70 minutes.

Kaz tourne les pages de la liste de vérification pour s'assurer que toutes les actions prévues ce jour-là ont bel et bien été exécutées. Il suppose que son homologue du

centre de contrôle de mission de Moscou et l'équipage du Soyouz, qui se trouvent encore dans le simulateur à la Cité des étoiles, s'envoleront bientôt pour Baïkonour afin de procéder aux étapes finales des préparatifs de lancement.

Il reste encore beaucoup de pièces à arrimer, mais Houston et les Soviétiques sont prêts pour la mise à feu d'Apollo.

Malgré les difficultés de la journée, Kaz adore la complexité psychotechnique de son travail. Des appareils et des êtres humains parmi les plus complexes et les plus compétents au monde vont amarrer des vaisseaux spatiaux ensemble pour faire contrepoids à la menace de la Guerre froide, et pour y arriver, Kaz puisera dans toutes ses aptitudes et assumera toutes ses responsabilités.

Il se tourne vers le médecin de vol, J. W. McKinley, assis à son pupitre de commande, qui est en train d'enlever son casque d'écoute, un sourire de soulagement aux lèvres.

Kaz sourit lui aussi.

— *What's up, Doc ?* Tu viens prendre un café ?

*

Kaz appuie sur le petit levier noir au bas de la grosse cafetière métallique et observe distraitemment le liquide foncé emplir sa tasse en porcelaine blanche. Il relâche le levier, attend que les dernières gouttes de café tombent, et il cède sa place à d'autres contrôleurs de vol impatients d'avoir leur dose de caféine.

Le café est le carburant du centre de contrôle de mission.

Il prend une petite gorgée, puis s'adresse à son ami :

— Tu as surveillé leur rythme cardiaque pendant tout ce temps-là ?

— C'est sûr, répond JW en souriant. Comme tous les autres médecins de vol, non ?

De forte carrure, le Dr J. W. McKinley mesure une tête de moins que Kaz. Il a les cheveux en brosse, drus et foncés, et le visage souriant. Ses épaisses lunettes noires ne parviennent pas à dissimuler l'amusement dans ses yeux quand il demande à Kaz :

— Qui avait les battements les plus rapides, à ton avis ?

Kaz réfléchit. Comme Vance Brand et Deke Slayton en sont à leur premier vol dans l'espace, ils devaient être inquiets. Par contre, c'est le vétéran Tom Stafford qui était aux commandes et responsable des communications.

— Je suppose que c'est Vance.

JW fronce les sourcils de surprise.

— Comment le sais-tu ?

— Tom a déjà tout fait, il sait quand mettre la pression, et Deke est astronaute en chef depuis des années. Vance est le seul vrai novice.

JW hausse les épaules.

— Tu as raison. J'ai à peine remarqué des variations chez Tom, alors que Deke a atteint 110 battements par minute, et Vance a culminé à 130, explique JW en soufflant sur son café avant de prendre une petite gorgée, puis une plus longue. Mais vers la fin, quand les choses se sont un peu corsées, le pouls de Tom a dépassé la barre du 100.

— Même les généraux sont humains, reconnaît Kaz en souriant.

Tom Stafford est un brigadier-général dans l'armée de l'air américaine, le premier officier général à avoir volé dans l'espace. Il était allé sur la Lune à bord d'Apollo 10.

JW regarde derrière Kaz et fait un geste :

— Je voudrais te présenter quelqu'un.

En se tournant, Kaz voit JW attirer l'attention d'un grand homme aux traits asiatiques. Pendant que l'homme s'approche, JW explique à Kaz :

— C'est un médecin de l'USAF. Il est nouveau à la NASA. Il est en train de se familiariser avec la console pour le soutien des missions.

À la surprise de JW, Kaz fait un large sourire et se dirige vers l'homme.

— Eh bien, regardez qui est là ! Jimmy, comment vas-tu ?

Le Dr Jimmy Doi serre énergiquement la main tendue de Kaz avec un grand sourire.

— Kaz ! Je t'ai observé au pupitre de commande tout l'après-midi. Ça fait longtemps depuis la Chine !

Perplexe, JW regarde l'un et l'autre :

— La Chine ? Comment vous êtes-vous connus, tous les deux ?

Kaz sourit à Jimmy Doi pendant qu'il explique :

— Nous avons participé au cafouillis de Nixon en Chine en 1972. Jimmy faisait partie de l'équipe médicale et moi, officiellement, j'étais membre de l'équipage.

Il se tourne vers JW et lui fait un clin d'œil.

— Surtout, on a traîné ensemble et on a appris à boire du baijiu.

Kaz sourit toujours en regardant Jimmy. Il reconnaît ses yeux légèrement mal assortis – le gauche plus haut et plus rond que le droit –, son long nez droit et sa bouche souriante, pleine de dents croches.

— Comment as-tu atterri à la NASA ?

Jimmy hausse les épaules.

— Je pourrais te poser la même question ! Tu n'étais pas au Pentagone ?

— Ouais, mais la Marine avait d'autres choses en tête pour moi. J'ai effectué des missions de liaison militaire et de soutien à l'équipage.

Il ajoute, en haussant un sourcil :

— La NASA a même jugé bon de me laisser piloter ses T-38. Es-tu qualifié pour voler à l'arrière ?

Jimmy a l'air perplexe.

— Ils te laissent voler sur le siège avant avec seulement un œil?

Kaz acquiesce en dirigeant un pouce vers JW.

— Le bon Dr McKinley les a convaincus que j'en valais la peine. Tant que je me pose sur la bonne section de la piste, tout le monde est content. Et toi, Jimmy, qu'est-ce que tu as fait depuis la Grande Muraille?

— Je travaille pour la rééducation des vétérans du Vietnam à Washington, je garde la main en chirurgie à Walter Reed et je pilote occasionnellement des biplaces Thud avec les gars du 113^e à Andrews. Il m'arrive aussi de faire des virées à bord d'Air Force One, ajoute-t-il en souriant.

— Ça a l'air pépère, réplique Kaz en souriant. Pourquoi quitter tout ça pour la belle ville de Houston-sur-Mer?

— Pour la brise tropicale et les plages de sable, comme tous ceux qui viennent s'installer ici.

Les deux hommes savent qu'à Houston, il fait une chaleur humide et étouffante et que la plage la plus proche se trouve à Galveston, à une cinquantaine de kilomètres du centre spatial.

— C'est aussi l'occasion de participer à la dernière mission Apollo et, mieux encore, à la sélection des astronautes pour la nouvelle navette spatiale.

Le président Nixon avait approuvé le programme de la navette en 1972, et le premier vol était prévu pour 1978.

— La rumeur dit que nous allons sélectionner des femmes cette fois-ci, dit Jimmy.

JW acquiesce :

— Les femmes soviétiques vont dans l'espace depuis 1963. Il est temps de les rattraper. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous deux, mais j'ai besoin de me resservir, dit-il en regardant sa tasse presque vide.

Il se dirige vers la cafetière.

Kaz consulte sa montre, puis s'adresse à Jimmy :

— Je vais être pas mal rivé au pupitre jusqu’à la fin de la mission Apollo-Soyouz et j’aimerais emmener ma petite amie dans un endroit nouveau ce soir. J’aimerais me racheter à l’avance pour toutes les soirées que nous allons manquer. As-tu eu le temps de découvrir de bons restaurants chinois depuis que tu es ici ?

Quartier chinois, East Houston

Le restaurant est plus occupé que Kaz ne s'y attendait, et il lui faut faire quelques tours dans les rues avoisnantes avant de trouver une place pour se garer. Il vient d'acheter une Ford Thunderbird de 1955, une voiture à boîte manuelle à trois vitesses avec surmultiplication électrique, blanche avec intérieur rouge. Il a toujours aimé l'allure de cette petite deux places sportive, en particulier le premier modèle fabriqué. Il ne veut pas risquer un accrochage dans le parking bondé et mal éclairé d'un restaurant.

C'est une nuit de juillet chaude et humide, mais comme on ne prévoit pas de pluie, Kaz laisse la capote de la T-Bird baissée. Il tire le frein à main, éteint le moteur, retire la clé et regarde sa passagère. Il y avait trop de bruit pour parler en roulant sur l'autoroute I-45 depuis Clear Lake, et le silence crée soudain une atmosphère intime.

En souriant, Laura Woodsworth enlève sa casquette de baseball de la NASA et passe une main dans ses longs cheveux bruns pour les démêler.

— Comment as-tu entendu parler de cet endroit? Je ne suis jamais venue dans ce quartier.

— C'est un nouveau doc, Jimmy Doi, qui me l'a recommandé. Les cuisiniers et le personnel sont tous des immigrants récents, alors la nourriture est authentique, selon lui. Il a dit qu'il faut à tout prix essayer le *dim sum* de crevettes, explique Kaz en souriant. Je ne sais pas vraiment ce que c'est, mais je lui ai demandé de me faire une liste de quelques plats que nous devrions commander.

Il admire la vue tout en parlant. Le soleil est sur le point de se coucher et ses rayons obliques, filtrant à travers les chênes verts en surplomb, jettent des taches d'ombre et de lumière sur le visage de Laura. Elle et Kaz se fréquentent par intermittence depuis quelques années, et il est heureux qu'elle ait accepté son invitation à souper.

Laura ouvre sa portière et sort de la voiture surbaissée. Elle porte un t-shirt et un short en jean qui révèle ses longues jambes bronzées.

Elle regarde les lumières qui brillent au loin dans le quartier sombre.

— Viens, on va essayer ça, des *dim sum*.

*

Le restaurant Étoile de Chine se trouve au centre d'une rangée de bâtiments en brique d'un étage reliés par une longue véranda, juste au nord de l'I-10 d'où s'élève le bourdonnement constant des camions. *On dirait un ancien magasin de centre commercial en rangée*, pense Kaz pendant qu'ils montent les trois marches en ciment depuis le stationnement en béton. *La hauteur idéale pour décharger un camion de livraison*. En remontant la rue où ils s'étaient garés, Laura et lui avaient remarqué une voie ferrée abandonnée à l'arrière. Il examine la terrasse couverte du restaurant, écoute le bruit de la circulation et demande à Laura si elle préférerait manger à l'intérieur. Elle approuve, et il lui ouvre la porte.

DE L'AUTEUR À SUCCÈS ET ASTRONAUTE CHRIS HADFIELD,
LE TROISIÈME ROMAN DE LA SÉRIE APOLLO,
MISSION MEURTRIÈRE ATTRIBUE UN RÔLE SECRET À LA CHINE
DANS LA COURSE À L'ESPACE DES ANNÉES 1970.

HOUSTON, 1975. Une nouvelle mission Apollo est envoyée en orbite, en route pour s'amarrer à un vaisseau russe Soyouz : trois astronautes de la NASA et trois cosmonautes soviétiques se réunissent pour célébrer une nouvelle ère de coopération. Mais alors que le contrôleur de vol de la NASA Kaz Zemeckis écoute depuis la Terre, un accident mortel bouleverse tout.

Pendant ce temps, depuis un lieu reculé d'Asie de l'Est, un autre vaisseau spatial est lancé en secret. À son bord se trouve le premier astronaute chinois, dont la mission le fera affronter l'équipage d'Apollo. Alors que Kaz se bat contre un ennemi terrestre et cherche des réponses au-delà des cieux, la sécurité des astronautes est en péril.

Fiction inspirée de faits réels et mettant en scène de vrais acteurs historiques, *Orbite finale* s'accélère vers une conclusion qui capte la beauté et la terreur de la survie à près de 500 km d'altitude, comme seul l'un des astronautes les plus expérimentés du monde pourrait le raconter.



Astronaute des plus chevronnés, Chris Hadfield est un auteur à succès du *New York Times* dont les livres se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires. Vétéran de trois vols spatiaux, il a aussi été pilote de chasse pendant la guerre froide. Il a également fait partie de l'équipage de la navette spatiale américaine et a été commandant de la Station spatiale internationale, en plus d'avoir été directeur des opérations de la NASA en Russie. Conseiller de SpaceX, Virgin Galactic et d'autres sociétés spatiales, il préside le conseil d'administration de l'Open Lunar Foundation.

chrishadfield.ca

✕ @Cmdr_Hadfield

f AstronautChrisHadfield

📷 @ColChrisHadfield

▶ YouTube ChrisHadfieldAstronaut

Traduit par Rachel Martínez et Jean-Loup Lansac

Groupe
Livres
QUÉBECOR

ISBN 978-2-7648-1759-9

